

victoire

SAMEDI 07 AVRIL 2007 N°37 SUPPLÉMENT GRATUIT LE SOIR



SOCIÉTÉ

On passe à table

PORTRAITS

Vies de cirque

En piste!



“Les jeunes artistes ne savent pas se vendre”

On a beau être premier prix du conservatoire, il faut galérer pour assurer ses premiers engagements de musicien. Sébastien Romignon, un jeune ténor lyrique, a retenu la leçon : il a créé une structure pour aider les jeunes artistes à se lancer dans le métier.

Par Gilles Bechet. Photo Sylvain Piroux.



Le premier contrat, pour un jeune artiste, c'est la concrétisation d'un rêve, le début de quelque chose. La satisfaction de présenter son art devant un public est telle que le reste devient accessoire. Ceux qui engagent en profitent parfois. À peine sorti du conservatoire, le jeune ténor Sébastien Romignon décroche son premier contrat pour chanter le Requiem de Mozart. Une belle expérience gâchée par une déconvenue financière. La moitié seulement de la somme promise s'affichera sur son compte bancaire. Sans aucun recours évidemment. Un cachet ? Non, une aumône. Dans le monde de la culture, le moindre sou compte et les artistes sont les premiers à en faire les frais.

Pourquoi devrait-il en être ainsi ? se demande le jeune chanteur. Exaspéré par la vulnérabilité des artistes débutants, il crée Ars, une structure qui se propose d'accompagner leurs premiers pas.

L'« orchestre-téléphone »

En sortant du conservatoire, on est le bec dans l'eau, il n'y a quasiment pas d'engagements, pas de soutien. Pour acquérir le statut d'artiste, c'est la croix et la bannière, explique-t-il.

Les plus chanceux obtiendront un poste de prof dans une académie, beaucoup d'autres se contenteront du chômage et de concerts de ci, de là.

Car les talents qu'il leur faut déployer pour se faire engager ne sont pas uniquement artistiques. *Aujourd'hui, pour percer, on ne peut pas négliger l'aspect marketing. Les jeunes artistes sont souvent des gens timides et réservés qui ne savent pas se vendre et n'osent pas frapper aux portes.*

Or, dans le milieu culturel, comme souvent dans celui des affaires, les meilleures places sont réservées au bouche-à-oreille. C'est ce que certains appellent l'orchestre téléphone. Ceux qui ont une place (et on les comprend) s'assoient dessus. Quand une place se libère, elle est bien vite occupée par un ami d'un ami qui l'a appris au bon moment.

Dans ce système, les premiers engagements sont donc essentiels pour une carrière. Or, ce sont les plus durs à obtenir. Difficile aussi pour un jeune chanteur avec peu d'expérience de se faire remarquer par un agent qui a de plus en plus tendance à privilégier les artistes rapidement monnayables.

C'est en diffusant l'art lyrique hors des salles habituelles que Sébastien Romignon et son projet Ars veulent aider les jeunes chanteurs à acquérir l'indispensable expérience. Avec le projet « Opéra Commune », Ars propose aux autorités communales intéressées un spectacle d'opéra clé sur porte. *Pour des jeunes chanteurs, c'est une opportunité de pouvoir se produire, accompagnés d'un pianiste, devant huit cents personnes, avec un contrat en bonne et due forme et un salaire correct.*

Le public visé est clairement celui qui n'a pas l'habitude de se rendre dans des salles de concert classiques. La mise sur pied de tels concerts demande à Sébastien de la persévérance et du charme pour vaincre les hésitations des bourgmestres. D'abord parce que les communes doivent y mettre de leur poche. Ensuite parce que le classique, surtout avec des interprètes inconnus, fait un peu peur. *On préfère toujours faire venir l'inusable Yvan Rebroff ou un Michel Delpech, plutôt que de faire confiance à des jeunes musiciens de grand talent. J'ajoute que c'est maintenant qu'il faut les prendre pas quand ils coûteront mille euros par soir.*

Séduites, les communes bruxelloises d'Ixelles, Berchem-St-Agathe et Woluwé-St-Pierre accueilleront « Opéra Commune » avant l'été.

S'entraîner à goûter

Pour briser la gangue élitiste qui éloigne le grand public de l'opéra, le spectacle intègre des brèves introductions qui replacent chaque pièce dans le contexte de l'époque et de l'artiste.

C'est avec le même souci didactique que Sébastien Romignon a répondu à l'invitation d'un privé qui souhaitait un programme d'une heure et demie à la découverte de l'art lyrique. Accompagné d'un pianiste, le chanteur chante une première fois la pièce, puis décrit comment elle fonctionne et ce que le musicien a voulu y mettre.

Sébastien aime comparer le plaisir du mélomane avec celui de l'amateur de bon vin. *Pour apprécier ce plaisir, il faut s'entraîner à y goûter et posséder un B-A-Ba de base. On ne va pas pour autant faire un cours, on va gratter la corde sensible. Beaucoup de gens doivent être stimulés pour entendre ce qu'il y a derrière la musique.*

Ars ne s'en tient pas là puisqu'il va mettre très prochainement à la disposition de jeunes artistes une salle de 150 places située derrière le Wiel's, futur centre d'Art Contemporain à Forest.

Même s'il se réserve du temps pour gérer le projet Ars, Sébastien se consacre pleinement à son métier de chanteur. *Ce n'est pas un métier qu'on peut pratiquer en dilettante. Chaque jour, il faut pratiquer et faire évoluer son répertoire, mais aussi rester attentif à sa carrière en prenant des initiatives et des contacts.*

Premier prix de conservatoire en 2005, il jette un regard critique sur les études musicales telles qu'elles sont conçues aujourd'hui après l'alignement du conservatoire sur la structure de l'enseignement supérieur. *Les études ne préparent pas à la pratique du métier. Auparavant, le conservatoire se pratiquait parallèlement à d'autres études ou à un début de carrière. Maintenant, on est censé ne faire que ça, mais le temps consacré à la pratique du chant est insuffisant. Moi, ce n'est pas là que j'ai appris à chanter.*

D'origine italienne par sa mère, Sébastien Romignon a baigné dès ses premiers babilllements dans l'opéra et la musique classique. C'est avec « Pierre et le Loup » qu'il a appris à lire et chanter. À 12 ans, sa mère l'emmène voir le Barbier de Séville et il pleure pendant toute la représentation. Les chemins de la vie l'emmènent vers d'autres études et vers le monde du travail. Mais petit à petit, la pratique du chant à laquelle il s'initie en dilettante s'impose à lui. *J'ai une passion, mais comme tout artiste, pour arriver où j'en suis à présent, j'ai eu des désirs « bigger than life ». C'est indispensable, sinon on va vendre des assurances derrière un guichet.*

Le chemin parcouru depuis son premier concert en public l'incite aussi à un énorme respect pour ceux qui suivent ses traces. *Je tiens à rester modeste et agréable. J'accorde une attention énorme au contact. Je ne fais pas un spectacle pour faire chanter des stars, mais des êtres humains. Simplement. ★*

Infos et agenda: www.ars-bxl.be

Le 31-03-2007, Salle du Conservatoire de Bruxelles à 20 b, Sébastien Romignon chantera la Missa solennis in Bb Schöpfungsmesse de Haydn et la messe n°1 en Fa mineur de Bruckner. Avec le Brussels Philharmonic Orchestra et la Brussels Choral Society sous la direction d'Éric Delson.

« Beaucoup de gens doivent être stimulés pour entendre ce qu'il y a derrière la musique »